

Un marié sans importance,
Liliane Perrin, préface d'Ismaïl
Kadaré, Éd. Métropole, Genève,
1993.

Avec un marié sans importance, Liliane Perrin nous livre ses analyses et témoignages: une Suisse découvre et dévoile les charmes du Kosovo, les misères de Slam — Albanais du Kosovo, réfugié clandestin en Suisse —, les effets de la crise économique en Helvétie ainsi que sa politique en matière d'immigration. Le lien, notamment le mariage, qui noue les destins de Slam et du narrateur, relève de ces « possibilités excessives » (G. Bataille) qui font le miel d'un roman à la fois autobiographie et texte littéraire. C'est là le récit, à découvrir, d'une liaison énigmatique où, à la demande de l'homme répond un amour qui, bien que réciproque, est impuissant. Reste que la composition de ce roman est fortement affectée par les conflits, désirs, interdits et autres jeux de l'imaginaire d'un narrateur-auteur qui poursuit par la satisfaction de la parole un projet littéraire amorcé en son temps par *La fille du pasteur* et *La route étroite*. L'attrait du sujet ne doit pas masquer les processus textuels. Il y a d'abord la voix, le ton: direct, non-conformiste, libre, parfois même libertin. La présence de documents et le rappel des faits marquent les ruptures d'une écriture qui se joue entre fiction et réalité. Le champ associatif ainsi limité, les figures centrales de ce roman se trouvent emportées par les tourbillons d'un roman qui devient la fable authentique d'un couple nageant à contre-courant.

Ce procédé littéraire a aussi pour effet de rapprocher le Kosovo des montagnes vaudoises et valaisannes chères à Ramuz et à l'auteur. Terres de légendes, montagnes aux destins tragiques, sols exigeants un dur labeur, terroirs sans pareil pour des hommes qui, dans leur corps à corps avec la nature et avec l'Autre, font l'expérience, à défaut de l'amour, d'une amitié particulière. Alors qu'au nom du mythe, d'aucuns s'autorisent les pires atrocités, que la politique du pire est la cause d'une tragédie terrifiante, l'écriture littéraire, le roman en particulier, représentent pour certains le seul espace où le passé-présent peut se dire, s'élaborer, et tendre vers l'avenir. Liliane Perrin fait partie de cette communauté d'écrivains qui ne connaît pas de frontières.